

A Paris, les étudiants de l'Université s'en donnaient à cœur joie et plus d'une fois le spectacle tourna au scandale, lorsque l'on vit les clercs "s'esbaudir" et courir les rues après boire, bras dessus, bras dessous, avec des bateleurs et des comédiens et mener grand tapage au son des fifres et tambours.

Un vieux chroniqueur nous conte qu'au temps de Jean III, duc de Bourbon, ce bon prince "faisait son Roi d'un enfant en l'âge de huit ans, le plus pauvre que l'on trouvait en toute la ville et le faisait vestir en habit royal en lui baillant tous ses officiers pour le gouverner et faisant faire grande fête et ly-chère à celui roy, pour vénérance en Dieu". Le chroniqueur ajoute qu'au cours du repas une quête était faite dont le produit servait à l'éducation de ce roitelet d'un jour.

Une anecdote, contée par l'historien Du Bellay, nous montre les moeurs étranges de la cour de François Ier.

"Le roi se trouvait, dit-il, à Romorantin, quand vint la fête des Rois. Or le monarque ayant appris que M. de Saint-Pol avait fait un Roy en son logis, délibéra avec ses suppôts d'envoyer défier ledit Roy de mon dit seigneur de Saint-Pol, ce qui fut fait." On se battit, paraît-il, à coups de boules de neige, d'oeufs (sic) et de pommes (ou d'oranges), et au cours du combat le roi reçut "sur la tête un tison de bois d'un malavisé, de quoi il fut quelques jours que les chirurgiens ne pouvaient assurer de sa santé".

Le coupable était le comte de Lorges, un Montgomery, parent du gentilhomme qui, dans la suite, au cours d'un tournoi,

en 1559, blessa mortellement Henri II.

Dupeyrat raconte que, sous Henri III, on faisait à la cour des Valois, à la veille de la fête des Rois, au souper, une "reyné de la Fève", et que le jour de la cérémonie, elle allait à la messe avec les souverains. Après avoir ouï l'office divin, somptueusement parée, aux côtés du roi, "elle retournait en grande pompe au Louvre, les trompettes et tambours sonnant".

Sous Henri IV et Louis XIII, ce même usage persista.

On conte qu'en 1551, au cours des guerres de religion, l'amiral de Châtillon faillit surprendre, sans coup férir, la place de Douai où les gens d'armes s'étaient endormis le verre en main, en criant : "Le Roi boit !"

Sous Louis XIV, la fête des Rois eut lieu avec une magnificence inusitée jusqu'alors, si l'on en croit les récits du "Mercure galant".

Les Jansénistes, après les protestants, cherchèrent à déraciner la coutume d'une royauté qui ne se soutenait que par des libations souvent trop copieuses.

Ce fut en pure perte et l'usage s'en est conservé jusqu'à nos jours.

La fête des Rois ne revêt plus depuis longtemps de caractère officiel, mais dans l'intimité du foyer, elle demeure pour beaucoup de familles un jour de joie et je sais plus d'un de mes lecteurs qui prend encore plaisir à crier : "Le roi boit !" Et je trouve qu'ils ont bien raison, car, vous l'avouerez-je, je suis demeuré, moi, de ceux-là.

